

Cordée de la deuxième chance

PRIX « LE MONDE » - APÈLS

Les jeunes d'un établissement de placement éducatif du Nord se sont frottés aux parois glacées grâce à l'association En passant par la montagne



Le 13 janvier, l'un des jeunes de l'EPE de Villeneuve-d'Ascq évolue sous l'œil d'un guide de l'association.

SYLVAIN FRAPPAT POUR « LE MONDE »

BENOÎT PAVAN

Ajon (Haute-Savoie), envoyé spécial

Au sommet de la pointe de Miribel, arête perchée à 1581 mètres d'altitude dans le massif du Chablais, en Haute-Savoie, une statue de la Vierge accueille depuis toujours le valeureux randonneur essoufflé par la raideur de la pente. Une fois gravie, elle offre une vue imprenable sur les cimes du Mont-Blanc et la vallée Verte, qui s'étire au sud de Thonon-les-Bains.

Sous le coup des efforts déployés pour avaler à grandes enjambées les derniers hectomètres escarpés de l'ascension, Evan, Tonio et Marouane (les prénoms ont été changés), âgés de 17 ans, sont d'abord passés sous le nez de la sainte sculpture sans la remarquer, les visages rougis par le froid, avant de lui prêter un peu d'attention.

« Au bled, j'ai escaladé des sommets plus hauts que celui-ci. Il faisait juste un peu plus chaud », plaisante Marouane, fier d'avoir dompté sans mal cette pente jalonnée d'un chemin de croix que les pèlerins locaux connaissent aussi sous le nom de calvaire de Miribel. Face à lui, un crépuscule de soleil majestueux drapé d'un crépuscule naissant le hameau d'Ajon, situé en contrebas.

Ce mercredi de janvier, voilà deux jours déjà que le temps s'écoule au ralenti pour les trois pensionnaires de l'établissement de placement éducatif (EPE) de Villeneuve-d'Ascq, dans la banlieue lilloise. D'ordinaire, c'est dans ce foyer pour mineurs placés, géré par la protection judiciaire de la jeunesse (PJJ), que se côtoient Evan, Tonio et Marouane. Un quotidien jugé âpre par ces écorchés vifs que la vie a d'abord poussés sur des sentiers tortueux puis entre les mains de la justice. « Le foyer, c'est la jungle, juge Evan. Si tu ne t'imposes pas, on te croque. »

Avec deux de leurs éducateurs, ils ont effectué en mini-van les kilomètres qui sépa-

rent leur foyer du décor enneigé de la vallée Verte pour vivre une randonnée en complète autonomie, sous l'œil discret d'un guide de l'association En passant par la montagne, qui œuvre pour l'utilisation du cadre et des valeurs de cette pratique comme support éducatif.

Au programme, trois jours et trois nuits de bivouac dans un tipi muni du strict minimum : des affaires de couchage et quelques vivres qu'ils ont tractés raquettes aux pieds, à l'aide de poulkars. Seule exigence, se plier aux principes de vie d'un camp en pleine montagne, mais aussi et surtout de se

« A la montagne, les repères changent et le masque tombe rapidement, parfois avec violence »

VALÉRIE TAUVRON
directrice de l'association

confronter à ses émotions dans un environnement rigoureux qui amène parfois à se révéler. « Ce sont des adolescents qui souffrent, notamment de carences affectives, et que le système judiciaire broie et stigmatise, explique Maxime Duflos, éducateur de la PJJ à l'EPE de Villeneuve-d'Ascq. Nous sommes ici pour créer de la vie et des histoires de vie qui tranchent avec celle du foyer. »

Afin de rendre possible cette aventure, ces deux éducateurs habitués des périples extrêmes se sont appuyés sur le réseau d'En passant par la montagne, qui a mis à disposition du groupe la logistique nécessaire au projet. Avec comme temps fort l'escalade d'une cascade de glace située près d'Argentière. C'est à sa base que s'est jouée la seule

altercation du séjour. « Parfois, un mot mal interprété peut tout faire dégénérer. Mais ces faux pas ne mènent pas toujours à des échecs. Ils peuvent permettre à un problème d'émerger », précise Maxime Szymczak, qui encadre également à l'année les 12 pensionnaires de l'EPE lillois.

« A la montagne, les repères changent et le masque tombe rapidement, parfois avec violence. De notre côté, nous accompagnons la démarche éducative mais son orientation reste entièrement à l'initiative de l'équipe encadrante », explique Valérie Tauvron, directrice de l'association, petite structure de trois salariés créée en 1995 dans la vallée d'Arve, près de Chamonix, par l'alpiniste Marc Batard. « On est ici pour en baver et se faire peur », dit Evan, déçu par le peu de résistance opposée par la cascade de glace.

Retour au tipi. L'obscurité et le froid ont de nouveau gagné le camp. A la lueur d'une frontale, le jeune homme se confie. Placé depuis l'âge de 13 ans, il a connu douze foyers différents et deux familles d'accueil. Il décrit avec des mots simples sa « nervosité » parfois incontrôlable et ce besoin de « ne plus jamais se taire » face aux provocations. Les rouages des foyers, desquels il dit n'avoir jamais gardé aucun ami, il a eu le temps d'en expérimenter les failles. « Le problème, c'est qu'on nous regroupe, alors qu'on a tous un passé différent. Parfois, je fuge pendant deux ou trois jours pour souffler. »

Pour Evan, Tonio et Marouane, cette escapade haut-savoiarde n'est qu'une étape sur le chemin de la réinsertion. Il appartient désormais aux éducateurs de faire germer la graine semée lors de ce séjour. Dans quelques mois, Tonio retournera au domicile familial et passera son CAP de peintre. Evan hésite de son côté à s'engager dans l'armée. Pour l'heure, il a une idée fixe : se frotter aux pentes mythiques du Mont-Blanc. ■

Cette association concourt au prix « Le Monde » - Apels, qui vise à récompenser un projet d'insertion par le sport. Pour en savoir plus : Apels.org



EN ROUTE POUR LONDRES

Bérangère Schuh, une corde à son arc

Médaillée de bronze par équipe à Pékin, la Française est, à 31 ans, l'une des rares professionnelles de son sport

ALEXANDRE FERRET

Après Pékin, soit j'arrêtais, soit je passais pro », lance Bérangère Schuh. L'intention peut paraître étonnante pour une athlète dont la discipline est le tir à l'arc. Mais le souhait de l'archère relève plus du bon sens que du caprice. « Toutes les années que nous passons au haut niveau ne valent rien aux yeux de l'Etat : tant que nous sommes athlètes, nous ne pouvons pas cotiser pour nos retraites. C'est comme si nous n'avions rien fait du tout, explique la médaillée de bronze par équipe aux Jeux de Pékin. En 2008, j'avais 24 ans et je voulais préparer un minimum mon avenir avant de repartir pour une autre olympiade. »

A la suite de sa médaille olympique, le souhait de la Française commence à prendre forme. Après dix mois de réflexion avec la Fédération, Bérangère Schuh devient officiellement archère professionnelle en mai 2009. Un cas rarissime dans son sport.

A présent, elle s'adonne à sa passion l'esprit libre. « Concrètement, ça n'a pas changé grand-chose à mon quotidien, je m'entraîne toujours autant, mais maintenant mon activité ne compte plus pour du beurre. La plus grande nouveauté : j'ai un patron », souligne la salariée du club de La Sentinelle de Briennon-sur-Armançon, en Bourgogne. Car c'est ici, dans son club de toujours, qu'elle est salariée. Et même si elle s'entraîne deux fois par jour, six jours sur sept, à l'Institut national du sport et de l'expertise de la performance (Insep), à Paris, l'archère n'a jamais oublié ses racines. En parallèle, lors de ses rares créneaux horaires vacants, la Bourguignonne n'hésite pas à s'investir autant que possible dans son club, multipliant les stages et les déplacements avec l'équipe féminine de La Sentinelle. « Nous concourons en Division 1. Pas si mal pour un village de 3 200 habitants ! D'autant plus que La Sentinelle est certainement le seul club au monde à avoir rapporté deux médailles de Pékin : une olympique et une paralympique [Fabrice Meunier, médaille d'argent] », s'enthousiasme la native d'Auxerre.

Pourtant, malgré les bons résultats du club et l'attachement viscéral de Bérangère Schuh à son club, La Sentinelle n'est pas en mesure de lui verser une rémunération fixe. Alors la championne s'en remet à la Fédération française, au conseil général de l'Yonne et au conseil régional de Bourgogne. Des aides qui lui permettent seulement d'« éprouver » ses dettes. « Tout passe dans l'emprunt que j'ai fait pour m'offrir mon appartement en juin 2008 à Chennevières-sur-Marne (Val-de-Marne) ».

Pour vivre, Bérangère Schuh ne peut donc compter que sur les primes aux résultats versées par la fédération. Alors quand les blessures s'inventent, comme cette saison à l'épau-le, les temps sont durs. Mais pas suffisamment pour entamer sa motivation : « Qualifier la France pour l'épreuve par équipes, le seul quota qu'il manque encore chez les filles. » Pour aller aux Jeux de Londres, comme une pro. ■



250 000 bénévoles soutenus

Toutes les activités de pleine nature

Plus de 1000 sportifs de haut niveau accompagnés

17 000 clubs et associations

En Rhône-Alpes, le sport pour tous et partout !

3 millions de pratiquants

1,5 million de licenciés

100 compétitions internationales par an

300 000 lycéens accompagnés

Rhône-Alpes Région partenaire de l'Agence pour l'éducation par le sport